IIIe Année — N° 107 17 Juillet 1910

M. HARRY COWER

AVOCAT

Rédacteur à la *Bohème*

M. Louis Gély (dit Haricot Vert) ayant publié dans la *Bohème* une série d'articles mensongers et diffamatoires, l'*Echo des Etudiants* a remis les choses au point dans son numéro du 3 juillet par un article « Autour d'une faute de français » dont nous maintenons intégralement tous les termes et dont nous affirmons sur l'honneur l'exactitude et la véracité absolue.

A la suite de cet article M. Gély — profitant de ce que les directeurs de l'*Echo* ignoraient son identification avec Haricot Vert — s'est livré sur eux à des voies de fait. MM. Max Erith et René Camus ont envoyé leurs témoins à leur agresseur et ont reçu chacun à ce sujet la lettre suivante :

Cher ami,

« A la suite des incidents survenus entre vous et M. Louis Gély, » avocat à la Cour d'appel (connu » en « journalisme » sous le nom » de Harry Cower) vous nous aviez » priés de demander, en votre nom, » des excuses formelles ou une » réparation par les armes.

» M. Gély nous a mis en relation avec deux de ses amis qui, » après de longs pourparlers, ont » fini par nous déclarer que M. » Gély ne ferait d'excuses que si » vous faisiez vous aussi quelques concessions et que, d'autre » part, il refusait toute réparation » par les armes.

» Dans ces conditions nous avons » cru pouvoir considérer notre » mission comme terminée.

» Recevez, cher ami, etc., etc. »

Henry TRÉVISE.
Yves GRANJEAN.

MM. Max Erith et René Camus ont répondu :

Chers amis,

« Bien que M. Harry Cower » (plus connu sous le nom de Me » Louis Gély, avocat) se fût presque disqualifié par son attitude » avant les incidents qui ont provoqué cette affaire, nous avions » bien voulu lui faire l'honneur de » lui envoyer des témoins.

Voir nos Dessins en 4e & 5e Page

MémoNum © montpellier3m

» Il n'a pas su profiter de cette » occasion de se réhabiliter en partie et a préféré se dérober aux » conséquences de ses actes.

» En vous remerciant de la pénible mission que vous avez » accomplie, il ne nous reste plus » qu'à vous présenter nos excuses » pour vous avoir mis en relation » avec un individu dont la goujaterie n'a d'égale que la lâcheté.

» Recevez, etc., etc. »

Max Erith.
René Camus.

Dernière Heure. — Nous apprenons que M. Gély fait courir sur le compte des directeurs et de plusieurs rédacteurs de l'*Echo* des bruits désobligeants.

Nous ne nous attarderons pas à les réfuter, les faits parlant suffisamment haut et les lettres de MM. Trévise et Granjean insérées ci-dessus donnant la mesure de la crânerie du personnage.

Cependant si ces diffamations continuaient à se produire, nous nous verrions obligés — bien que ces procédés nous répugnent — à en demander raison à M. Louis Gély devant les tribunaux compétents puisque c'est là le seul moyen d'obtenir satisfaction d'un pilier de salles d'armes qui recule devant une épée.

L'Écho des Étudiants.

Rive Déserte

L'épervier d'argent de la Lune
Frissonne au fil de l'eau qui dort,
Bercée aux chants que, sur ses bords,
Les grands bambous aux feuilles brunes
Exhalent de leurs lyres d'or.

Les vieux arbres, mêlant leurs branches,
Font un dôme de leurs rameaux,
A l'onde inerte en son berceau ;
Et, dans la nuit, des formes blanches
Voguent doucement sur les eaux.

Les étoiles d'or, qui font signe,
Du haut des cieux, dans l'infini,
Dans le pénombre indéfini
Laissent voir la blancheur des cygnes.

Trinquelage

Bieujac (Gironde), 1906.

Concours d'Agrégation

Nous apprenons avec le plus vif plaisir que notre ami M. le docteur Martin, vient d'être nommé agrégé de chirurgie à la Faculté de Toulouse.

Cette haute distinction, si justement méritée, permettra au sympathique chirurgien de continuer à distribuer, malheureusement à d'autres qu'à nous, les précieux enseignements que nous avons tous pu apprécier à l'hôpital lorsque M. le docteur Martin était chef de clinique chirurgicale auprès de M. le professeur Tédenat.

NOS DIPLOMÉS

Faculté de Droit

CONCOURS DE FIN D'ANNÉE

PREMIÈRE ANNÉE

Droit romain. — 1er prix, Beilin ; 2e prix, Haour ; 1re mention, Jean-Jacques Bret ; 2e m., Damour.

Economie politique. — 1er prix, Haour ; 2e prix, Damour ; 1re mention, Beilin ; 2e m., Evesque ; 4e m., Coutelan ; 5e m., Durand.

DEUXIÈME ANNÉE

Droit civil. — 1er prix, Héraud ; 2e prix, Villedieu ; 1re mention, Marcel Cayrol ; 2e mention, René Déhan.

Droit criminel. — 1er prix, Vincent ; 2e prix, Héraud ; mention, René Déhan.

TROISIÈME ANNÉE

Droit civil. — 1er prix, Renard ; 2e prix, Gabriel Déhan ; 1re mention, Vialleton ; 2e m., Gauzy ; 3e m., Fraticelli.

Droit commercial. — 1er prix, Renard ; 2e prix, Vialleton ; 1re mention, Gabriel Déhan ; 2e mention, Fraticelli.

PRIX DE THÈSE

Ex-œquo : De Nesmes-Desmarets, Degrully.
Mention : Bourdiol.

PRIX DE LA VILLE DE MONTPELLIER

Jean Renard.

CONCOURS DE NOTARIAT

Prix : Jules Villebrun.

Faculté des Sciences

CERTIFICATS D'ÉTUDES SUPÉRIEURES

Géologie

Aïsenfarb, Mlle Bogouchewtch.

Minéralogie

David, T. B. ; Mlle Langlade, B ; Laurent, A. B ; Wueschendorff.

Botanique

Mlles Burgues, A. B, Déjeanne, Mirzoïeff.

Zoologie

Mlle Bronewsky.

P. C. N. Supérieur

Mlle Bénézech ; Candelon ; Mlle Rivière ; Olive Georges.

Nirvânah

« C'est là que j'ai vécu dans les voluptés calmes. »
BAUDELAIRE.

Sur un tapis d'Irlande aux points nets et vivaces,
Nous avons écouté la chanson cristalline
D'un rossignol de pourpre à voix de mandoline,
Dont le souffle perlé se glaçait sur nos faces.

Des teintes mauve soie ou bleu-vert électrique,
Du velours écarlate aux reflets amoureux,
Venaient joindre au plafond, en rythmes doucereux,
Les grands lys de satin, notre image mystique.

Un ruisseau somnolait, coulant en doux murmure
Au travers d'un canal de saphir et de jade,
Et sa source, là-bas, retombait en cascade
D'un portique sculpté de tableaux de luxure.

Le myrte et le jasmin festonnaient les colonnes
En guirlandes trempées aux célestes odeurs :
L'âme du lotus blanc nous disait les candeurs
D'esprits ayant quitté leurs graciles personnes.

Tous ensemble levant nos coupes d'émeraude,
Nous avons aspiré le miel et l'ambroisie
Et, pour chasser au loin l'Instinct Mauvais qui rôde
Autour des reliefs du Pain de Poésie,

Prenant entre nos doigts les cordes de la lyre,
Couronnés de violette et bagués d'améthystes,
Nous avons enlacé, dans un chaste délire,
Les pieux enroulements de nos serments d'artistes.

Freddy Wordsley.

L'HIVER

A sa mémoire

LUI

Dehors il fait si froid que l'oiseau doit mourir
Dans la neige des bois, parmi les feuilles mortes,
Laissons le vent d'hiver frapper à notre porte,
Et près du feu, bien seuls, laisse-moi te chérir.

Il fait si doux à deux, les fenêtres bien closes
Sur la campagne triste, éplorée, en la nuit,
Les tentures des murs étouffent tous les bruits ;
La lampe nous sourit sous son abat-jour rose.

Je te contemple, enfouie au fond d'un grand fauteuil,
Avec, en tes beaux yeux égarés vers le seuil,
L'air de rêver tout doucement à mille choses.

Vois, la théière épand l'embaumement du thé...

ELLE

Je rêve des plaisirs envolés de l'été...
Mon pauvre amour est mort en la dernière rose...

Trinquelage

Toulouse, 1906.

Epithalame

A mon ami H. R. et à sa jeune épouse.

Il coule de la joie aux pentes du ciel bleu
Et des gouttes de nuit que les couchants recueillent
Pleurent aux doigts de l'ombre, et dans le soir pieux,
Mystérieusement des lendemains s'effeuillent.

Ces avenirs sereins, c'est pour vous qu'ils les cueillent
Les prêtres d'Aphrodite, au bord du chemin creux,
Et les mânes d'Eros antique nous accueillent
Aux rites solennels du festin de l'Adieu.

Vous glanerez l'amour aux moissons des nuits roses,
Et vous effeuillerez des voluptés éclose
Au creux des baisers clairs où sourdent les désirs.

Et vous tendrez l'aurore au front des nuits amères,
Heureux de voir se joindre aux présents éphémères
L'horizon élargi d'éternels devenirs.

Meddy

MémoNum © montpellier3m

PROTESTATION

Les soussignés, membres du jury du monument Rabelais, très désireux de ne pas assumer la responsabilité du projet de M. Villeneuve, déclarent qu'ils ont voté pour l'esquisse si personnelle et si originale de M. Magrou.

Ont signé :

MM. André JOUBIN, professeur à la Faculté des Lettres.
Max LÉENHARDT.
JOUNEAU, Dir de l'Ecole des Beaux-Arts.
SARDA, professeur à la Faculté de Médecine.
VIRES, professeur agrégé à la Faculté de Médecine.
Alfred BOISSON, professeur de dessin.

***

Le projet du monument Rabelais dû au statuaire Magrou, de Béziers, qui a réuni *sept* voix du jury, est exposé dans la vitrine de M. Delporte, opticien, Grand'Rue.

Le public pourra ainsi voir et juger.

Choses & Autres

Ce n'était pas la peine assurément ! — On nous annonce de source autorisée que la municipalité aurait décidé la démolition de la Halle aux Colonnes pour y installer à la place le monument de Rabelais, dû au ciseau de Jacques Villeneuve.

Tout le monde sera d'avis que la vieille halle était beaucoup plus élégante.

Les sportmen montpelliérains ont été surpris de ne pas voir s'aligner dans le Tour de France les deux formidables équipes de la *B. S. Bain* et du *Fusil Belfort*.

Excès de camaraderie sportive de la part de notre cher et bien aimé Hans Jelven qui, étant sûr d'avance d'accaparer les 20 premières places du classement général, a préféré laisser Alcyon, Le Globe et Legnano se débrouiller entre eux.

On dit que les héritiers du maître Baussan intenteront un procès à l'auteur de Rabelais pour avoir, dans son Etudiant, copié servilement et péjorativement le paysan du monument Planchon au square de l'Embarcadère.

On dit aussi — que ne dit-on pas ? — que M. Béranger va faire poursuivre le sculpteur pour le geste incongru que la main gauche de l'*Alma mater* esquisse sur les fesses de l'escholier chipé à Baussan.

Massacre. — Sous ce titre, le camarade Hans Jelvens annonce l'arrivée à Montpellier d'une cargaison d'armes et de munitions qui serviront à la prochaine insurrection viticole.

Ainsi le sympathique ex-champion du Tour du Canada aura bien mérité de la patrie méridionale.

Carnaval 1911. — Le bruit court que le Comité des fêtes de charité aurait choisi comme char carnavalesque la maquette du monument Rabelais (projet Villeneuve).

Cet hommage spontané rendu à la compétence du jury fera taire, espérons-le, les trop nombreux partisans de Sudre et de Magrou.

Guignolet-Vespasienne. — Un critique d'art dont la compétence est indiscutable s'est écrié devant le *Rabelais* de Villeneuve : « Par devant, c'est un Théâtre-Guignol ; vu de dos, c'est une pissotière (*sic*) ».

En effet, il n'y a qu'à poser deux plaques d'ardoise sous le « serment » pour avoir un édicule tout à fait conforme.

Mme J. MARTIN, dactylographe : Travaux de copie. 1, rue Maguelone, MONTPELLIER

Le Trio Classique

SCÈNE IX

LE MARI, *seul, après un instant de réflexion*

Il ne m'a pas dit la vérité. (*La porte du troisième plan s'ouvre doucement*). On vient. Un bruit de robe. C'est elle. Je la tiens (*Il se cache dans le placard.*)

SCÈNE X

LA FEMME

Ce brusque silence m'a réveillée. Personne ? Filons... Et quand Marcel rentrera, je lui ferai une scène pour lui apprendre à être en retard. (*Elle va vers la porte, mais quand elle passe devant le placard, le mari en surgit et lui sangle deux gifles énormes. La femme, vaincue, tombe dans ses bras.*) Marcel, pardon ! pardon ! (*Mais soudain, ils s'écartent l'un de l'autre. Le mari se découvre avec respect. La femme se détourne... Il y a erreur. Ils ne se connaissent pas.*)

LA FEMME

Ce n'est pas toi ?

LE MARI

Ni toi ?

LA FEMME

Ah !

LE MARI

Oh ! madame !

LA FEMME

Monsieur ! (*Gêne*).

LE MARI

Madame, je... je ne... Toutes mes très humbles excuses. ..oyez bien que ce n'est pas à vous que... cet... hommage était destiné.

LA FEMME

Monsieur...

LE MARI

A part, regardant la porte par où l'amant est sorti.

Ce n'est pas ma femme. Mais alors, c'est la sienne. C'est la femme de ce pantin. Et il attire la mienne jusque sous le toit conjugal... Ah ! il est donc marié ! (*Haut.*) Vous êtes donc mariée ?

LA FEMME

Avec qui ?

LE MARI

Avec votre mari ?

LA FEMME

Monsieur, qui vous permet de me poser des questions aussi indiscrètes ?

LE MARI

Pardon... Mais il est donc marié ?

LA FEMME

Qui ?

LE MARI

Votre mari ?

LA FEMME

Encore ! Je viens de vous dire...

LE MARI

Ne m'en veuillez pas ! C'est dans votre intérêt et dans le mien... Vous verrez tout à l'heure que nous avons des intérêts communs ?

LA FEMME

Communs avec qui ?

LE MARI

Moi et vous.

Vanême.

(*A suivre*).

CHRYSIS

(PASTICHE)

La tunique a glissé de ses reins frissonnants,
Joyeuse, elle gravit les degrés séculaires
De la tour, pour remplir son devoir téméraire ;
Ses lourds cheveux d'or pur ondulent dans le vent.

Le miroir dans ses mains s'embrase par instants,
Son cœur bat sous le poids des lumineuses pierres :
Elle est comme un point d'or illuminant la terre,
Et le peigne sacré lance des éclairs blancs.

Au sommet de la tour lentement parvenue,
Elle livre au soleil couchant sa beauté nue,
Et la foule à ses pieds adore à deux genoux...

Soudain une clameur de honte et de courroux
Agite le vieux môle où la lame crépite,
Car tous ont reconnu l'émule d'Aphrodite !

G.-E. Alban.

Les Conquérants

A la mémoire du regretté
J.-M. DE HEREDIA.

Comme un vol de biplans hors du hangar natal,
Fatigués de trainer des purées inhumaines,
Tous les soirs, à l'orée, ils partaient par centaines,
Grisés par l'inconnu d'un voyage brutal.

Ils allaient conquérir le fabuleux métal
Que mûrit Palavas sur ses rives prochaines,
Et le vent de la mer enflait leurs poches pleines
Sur les wagons crasseux de l'Intérêt local.

Chaque soir se penchant sur la dame de pique,
Les yeux phosphorescents du croupier sympathique
Enchantaient leur sommeil d'un mirage doré

Où, comme Aphrodité sortant des eaux amères,
Ils regardaient se fondre en un geste ignoré,
Sur le tapis noirci les thunes éphémères.

Meddy

Composé au bord de la mer après une « culotte ».

CAVEAU

LES FEMMES A L'INSTITUT

Sur l'air : **Ah ! mes enfants**

Une nouvelle étonnante à Paris a couru
Il paraitrait qu'les femmes comm' les hommes seraient [r'çues
A l'Institut.
Ça s'ra plutôt curieux ; mon Dieu, quel déballage
Voir les femmes entrer avec charmes et bagages
A l'Institut.

Madam' Curie serait des scienc's la championne
Célébrons ses talents : Curie... éleisonne
A l'Institut.
Rosemonde Rostand chant'rait et sans retard
L'éloge de ses enfants sur un piano... Gérard,
A l'Institut.

La comtesse Mathieu avec Gyp, pour ses ouailles
F'rait des livres épatants... et quel Gyp à la Noailles
A l'Institut.
Et l'esprit bien éteint des immortels vieillis
Serait certes éclairé par Liane... de Bougie
A l'Institut.

J'vois Lucie Delarue, qu'aime avant tout paraitre,
En train d'se mesurer avec... avec Lemaître
A l'Institut.
Enfin, bref comme actric' Jeanne Bloch s'rait parfaite
Voudra-t-elle accepter : c'est la grass' que j'leur souhaite
A l'Institut.

Baedecker.

MémoNum © montpellier3m

LE MONUMENT RABELAIS

Autour d'un Vote

Les violents incidents qui ont eu lieu après le vote du jury chargé de choisir la maquette du Monument Rabelais et la protestation de la majeure partie des techniciens présents contre les décisions de ce jury m'ont déterminé à ouvrir une enquête au cours de laquelle je me suis efforcé de conserver une neutralité absolue et afin de ne froisser personne je ne citerai aucun nom et ne parlerai des projets que sous leur numéro d'ordre et leur devise.

Les deux maquettes retenues par le jury ayant été longuement décrites dans les quotidiens et les journaux mondains de la semaine dernière, je me bornerai ici à en rapporter les grandes lignes.

Le projet numéro 2, devise : « Fais ce que voudras » nous montre un Rabelais dans sa chaire assistant à l'enfantement de son œuvre; moines, docteurs, étudiants, penseurs s'échappent de sa robe entr'ouverte et se répandent tout autour du monument.

Le projet numéro 7, devise : « En vin vérité » représente le buste de Rabelais placé sur une architrave supportée par deux pilastres. Au centre du monument se trouve un bas-relief reproduisant une scène principale de la « Femme Mute » que Rabelais joua à Montpellier. Au premier plan, sur des escaliers, se trouvent une femme symbolisant la Faculté de Médecine et un étudiant de nos jours levant sa coupe en l'honneur de Rabelais.

Ces explications données sans vouloir m'en prendre en aucune façon à l'un ou l'autre des membres du jury, je ferai remarquer que le vote en question a été fait d'une façon beaucoup trop rapide et que ce manque d'examen approfondi a été une source d'inconséquence et d'erreurs.

Et tout d'abord, il y a eu inconséquence. « Nous avons écarté la maquette numéro 2, dit le jury, parce qu'elle ne réunissait pas les conditions imposées par le concours qui étaient de représenter Rabelais étudiant et Rabelais professeur. »

Or, le projet numéro 7 retenu ne remplit pas le moins du monde ces mêmes conditions. En effet, il ne s'agit pas d'ajouter sur le bord d'un monument un étudiant et une femme symbolisant (?) la Faculté pour dire que l'on nous a montré Rabelais étudiant et la jeunesse des écoles. Il faut autre chose qu'un accessoire, il faut que ce soit là le sujet principal de l'œuvre.

Puisque le jury voulait s'en tenir aux clauses rigoureuses du sujet il aurait dû pour être logique exclure ces deux projets dès l'abord et ne retenir que le projet numéro 4, devise : « Anarche et Bringuenaillés » dont l'auteur nous donne un buste de Rabelais au sourire méphistophélique assistant à un katakloum endiablé dansé par des étudiants modernes. C'est le seul qui, à mon

MémoNum © montpellier3m

MémoNum © montpellier3m

MAISON DE LA CRÉOLE
Chaussures TOBIE JULLIAN
3, rue de la Loge et 1, rue Jacques-Cœur
MONTPELLIER
Spécialité d'articles chics pour MM. les Etudiants. — *Escompte 5 0/0 sur présentation de leur carte.*

avis, s'était conformé aux conditions du concours.

J'ai dit aussi qu'il y a eu erreur. « Nous avons écarté la maquette numéro 2, prétend le jury, parce qu'elle ne réunisssait pas les conditions du concours ». A mon tour, j'affirme que non seulement le projet numéro 2 est resté dans le sujet, mais encore que c'est le seul qui l'ait compris comme il fallait le comprendre. En effet, il ne s'agissait pas de faire un amalgame plus ou moins heureux entre l'époque moderne et l'époque rabelaisienne ; il fallait, au contraire, glorifier Rabelais en le montrant dans son époque et dans son milieu. Une deuxième erreur imputable cette fois-ci non au jury mais au sujet même du concours a été de croire qu'à l'époque où Rabelais vint à Montpellier c'était un jeune homme comme nous tous. Il avait 38 ans et c'était déjà un maître incontesté. Et enfin la dernière et la plus grande erreur de ce projet a été de vouloir séparer le joyeux patron des Escholiers de son œuvre. Et l'auteur de la maquette numéro 7 retenue l'a si bien compris que nous voyons sur la face antérieure du monument les figures de Pantagruel et Gargantua, et sur la face postérieure celles de Panurge et de frère Jean des Entommeures. Nous voyons encore sur la même face antérieure un bas-relief représentant une scène de la « Femme Mute » comédie que l'auteur joua lui-même à Montpellier. La maquette numéro 2 faisant preuve d'une iniative louable repousse complètement les erreurs du jury et du comité et nous montre Rabelais dans son époque, déjà âgé, vêtu de l'hermine, et son œuvre sous toutes ses faces.

D'ailleurs les deux maquettes eussent été égales au point de vue de l'observation ou de l'inobservation des conditions du concours, le jury qui ne doit pas certainement être une machine à voter, aurait dû se préoccuper surtout du côté artistique de l'œuvre.

Et ici, le projet numéro 7 se trouve dans un état d'infériorité très marquée vis à vis des deux autres projets, les numéros 2 et 4. Son défaut principal est de n'être qu'à une seule face, l'autre ne comptant pas au point de vue décoratif et architectural. Il ne pourrait valoir qu'appuyé sur un point quelconque. D'ailleurs, comme maquette c'est plutôt rudimentaire. C'est même bâclé quoi qu'en dise M. Raoul Davray. Je ne vois pas très bien où il a pu trouver que le jury avait été séduit par le faire délicat des détails. Ils sont à peine ébauchés.

La maquette numéro 2 est un peu lourde à première vue, cela je le concède, mais ce manque de légèreté n'est qu'apparent. Considérée sur une place et non plus à l'intérieur d'une salle, l'équilibre se rétablirait et toute impression de lourdeur disparaîtrait.

Le projet n° 4, séduit par sa grâce et sa légèreté. Elevé dans un parc ou dans un jardin comme ornement, il y serait tout à fait à sa place. Mais c'est une fantaisie et non un symbole. En un mot, c'est un monument qui peut embellir une ville, mais qui ne l'enrichira pas au véritable sens du mot.

Le vote du jury, ai-je dit, étant erroné et inconséquent peut-on se soustraire à ses conséquences. Oui, car les décisions d'un jury ne sont que purement consultatives ce ne sont que des indications. Il est impossible, en effet, qu'un comité qui dispose de la matière première, c'est-à-dire des fonds nécessaires ne puisse s'élever contre un choix qu'il n'approuve pas et j'ai acquis la certitude que la majorité des membres du comité Rabelais n'accepte pas les décisions d'un jury choisi par quelques-uns de ses membres seulement. Il y a des précédents, deux sont célèbres à propos de l'érection des monuments Balzac à Paris et de Alexandre II à Saint-Pétersbourg. D'ailleurs, c'est aussi son intérêt, car la majorité des artistes, des lettrés et du public désapprouvant formellement le choix qui a été fait, il pourrait se faire que la marche de la souscription fut arrêtée, sinon pour toujours, du moins pour un temps plus ou moins long. Et si le comité Rabelais recule devant la responsabilité d'un pareil acte, qu'il prenne garde ? On parle couramment en ville depuis quelques jours de la création d'un nouveau comité composé de protestataires et qui se chargerait de recueillir les fonds nécessaires à l'érection du monument qui aurait du être choisi. Cela il ne faut pas le laisser faire car ce serait la mort de l'œuvre même.

Et maintenant qu'il me soit permis de protester énergiquement au nom des Etudiants de Montpellier contre l'exclusion peut-être systématique, peut-être involontaire, mais en tous cas bien inexcusable du monde étudiant dans le choix du monument. Il est, en effet, inadmissible que l'idée d'élever un monument au patron des escholiers revenant au Comité de l'Union Générale des Etudiants représentant la population etudiante de notre ville, celle-ci ne fut représentée au vote que par le président de l'U. G. E. M, et encore, celui-ci fut l'objet d'une telle pression officielle que l'on peut considérer son bulletin de vote comme entâché de nullité. Il faut que les étudiants aient la place qu'ils méritent dans la ville de Montpellier, et si on ne veut pas la leur donner de bonne volonté, ils n'ont qu'à la conquérir de vive force.

Jean Fraticelli,
Délégué des Beaux-Arts, au Comité de l'U. G. E. M.

Comment je me documentai sur la Planète Saturne

(Suite)

Parfois aussi j'allais rendre visite au curé, et nous devisions pendant des heures entières ; nous discutions du temps, des martyrs de la foi, de la saison à venir, des persécutions religieuses et des phases de la lune, et fatalement nous en venions à causer de Dixon. Qu'était-il devenu ? Etait-il arrivé dans la planète Saturne, et qu'y faisait-il ? Les opinions de Monsieur le curé n'étaient pas là-dessus identiques aux miennes ; il affectait vis-à-vis du succès de l'expédition un optimisme que je trouvais exagéré, car j'étais assailli de sombres pressentiments. A mon avis, l'explorateur de Saturne était mort certainement, car, depuis son départ, je n'avais pas reçu de lui la moindre nouvelle, pas une lettre, pas même un télégramme ! Il fallait que quelque chose de grave fût arrivé, car je me refusais à croire que Dixon vivant n'eût pas encore trouvé le moyen de correspondre avec moi. J'étais désespéré, et les larmes me venaient aux yeux en songeant à la mort probablement terrible de mon ami. Monsieur l'abbé me consolait alors avec de bonnes paroles ; il essayait de me persuader que rien n'était perdu, qu'une dépêche venant de Saturne, qui était au moins à plusieurs millions de lieues de nous, devait mettre très longtemps pour arriver à destination, « qu'elle que fût l'excellence du service postal », ajoutait-il avec un gros rire. Je me laissais consoler, car j'en avais grande envie et je rentrais chez moi un peu moins triste que je n''en étais parti.

A vrai dire, malgré mes visites au curé, les livres étaient ma vraie et ma seule consolation. J'avais enfin terminé mon grand ouvrage sur les escargots de la région flamande, et comme je n'avais plus le moyen de pousser plus avant mes études, les escargots étant gelés, j'étudiai avec ardeur l'astronomie ; ma table de travail était couverte de volumes imposants et de feuilles de notes, que je prenais pour violenter ma mémoire rebelle. Je commençais à posséder quelques notions à peu près exactes ; j'avais étudié les planètes et leurs satellites ; la Terre, la Lune, Mars, Phobos et Deimos n'avaient plus de secrets pour moi. Par contre, je n'avais jamais voulu rien connaître au sujet de Saturne, car je craignais que quelqu'un n'eût fait sur cette planète des observations, ou simplement émis des hypothèses qui m'ôtassent à tout jamais l'espoir de revoir un jour Dixon.

Le jour vint, pourtant, où, malgré tout ce que j'avais pensé, celui qui était parti me donna de ses nouvelles.

Ce jour comptera certainement parmi les plus mémorables que j'ai vécus et si grande que fut mon admiration pour Dixon, j'éprouvais pour lui un sentiment beaucoup plus vif encore lorsque j'eus compris par quel moyen il réussit à correspondre avec moi. A vrai dire, ce ne fut point une correspondance dans le sens précis du mot puisque je ne pus jamais lui faire parvenir une réponse, mais s'il n'y eut pas entre nous un véritable échange de lettres (c'est le seul mot que je puis employer), j'ai tout lieu de croire qu'un fil invisible nous rattachait pas la pensée, car toutes les communications que je reçus de lui semblaient des réponses exactes à ce que j'aurais voulu lui demander.

VII

Je m'étais assis, après déjeuner, devant ma table de travail. Il faisait ce jour-là une chaleur fort sensible et, chose extraordinaire en hiver, un orage montait du côté de Saint-Mein. Sous les rayons obliques du soleil on voyait fleurir au sud un cortège menaçant de nuages violacés frangés d'or ; ils arrivaient lentement en suivant le fond de la vallée comme l'avant-garde imposante d'autres nuages gris de plomb, chargés de grêle, qui se massaient au ras de l'horizon. En peu de temps le ciel fut complètement envahi, mais le soleil dardant encore quelques rayons à travers une déchirure de nuages, promenait un pinceau de lumière sur la neige à moitié fondue que le gris sombre du ciel faisait paraître plus étincelante encore. L'air était lourd, je me sentais las, oppressé et j'éprouvais une curieuse sensation de torpeur que j'attribuai soit à une digestion pénible, soit à l'influence de l'orage dont je commençais à percevoir les premiers et lointains grondements. Mais bientôt, une sensation étrange s'empara de moi et tout en notant sur le papier quelques renseignements concernant la planète Jupiter que j'avais étudiée le matin, je songeai malgré moi à Dixon et j'eus l'intuition vague qu'il n'avait point péri.

Il me fut bientôt impossible d'arracher cette obsession de ma pensée. J'écrivais, martellant à haute voix les syllabes, épelant les mots, j'essayai pour concentrer sur eux toute mon attention, de changer la forme des phrases que je transcrivais, je fis faire à mon cerveau les plus extraordinaires gymnastiques mentales ; peine perdue ! mes yeux lisaient, ma main écrivait sans que mon esprit eût la moindre part de leur travail. Je ne songeai qu'à Dixon, toute ma pensée consciente était occupée par Dixon et je n'essayais plus de résister.

Peu à peu je sentis une somnolence invincible s'emparer de moi et pendant que ma main inconsciemment courait sur le papier, je m'endormis... Lorsque je rouvris les yeux je me sentis tout d'abord étrangement dépaysé et ce ne fut qu'après un long moment que je reconnus mes papiers mes livres et toute la pièce noyée dans l'ombre du crépuscule.

Je me levai et, courant à la fenêtre, je l'ouvris : Le ciel était pur ; vers le nord on voyait encore une bande épaisse de nuages noirs illuminés d'éclairs, mais l'orage avait disparu. On n'apercevait plus par-ci, par-là, à l'abri des murs que quelques bandes de neige à moitié fondue et de la terre gorgée d'eau montait une buée froide ; un fleuve de brouillard glissait dans la vallée, au loin, du côté de Moorsel, on entendait tinter lentement l'angélus du soir. La fraicheur de l'air dissipa en peu de temps le léger malaise que j'éprouvais encore et lorsque je me sentis de nouveau dans mon état normal je refermai la fenêtre et revins à ma table.

Sous la clarté dorée de la lampe que la bonne venait d'allumer je jetai les yeux distraitement sur les feuillets épars, mais à peine eus-je parcouru quelques lignes que je sursautai : l'écriture de Dixon ! j'étais bien éveillé, ce ne pouvait être une hallucination : là, devant moi, j'avais reconnu l'écriture de mon ami, il était impossible de s'y tromper.

Vraiment ! Cela dépassait tellement tout ce que j'étais capable d'imaginer que sans même songer à lire les feuillets couverts de lignes fines et serrées que j'avais sous les yeux, je cherchai, la tête entre les mains, concentrant toute ma volonté et ma raison à savoir comment les lettres de Dixon m'étaient parvenues.

Soudain, la lumière se fit en moi ; ma somnolence, mon sommeil après déjeuner, ces feuillets ; tout cela se rattacha dans ma pensée par un lien logique : je m'étais assoupi par la volonté de Dixon et sa pensée extériorisée venant jusqu'à moi à travers les espaces infinis avait animé mon bras et dirigé ma main : Dixon me donnait de ses nouvelles au moyen de l'écriture télépathique !

(A suivre.) **P. Trolett.**

MémoNum © montpellier3m

MAISON
DU GRAND St ROCH
17, Rue Saint-Guilhem. — MONTPELLIER

Nos Vêtements sur Mesure ou tout Faits
SONT VITE RECONNUS
à leur Elégance et à leur Cachet
GRAND TAILLEUR ✻ Réduction à MM. les Étudiants

Les Vêtements pour TOUS SPORTS
SONT CHEZ NOUS L'OBJET DE SOINS PARTICULIERS

Sac aux Bourdes

Lu sur un portail de la rue du Faubourg-Saint-Jaumes :

A VENDRE
Terrains et constructions à bâtir

J'avoue que je ne comprends pas ; il doit y avoir là-dessous quelque symbolisme à la Verhaeren.

* * *

Encore quelques enseignes amusantes :

Rue du Courreau : POMADÉ, *coiffeur*.
Rue Pila Saint-Gély : *Au Caprice des chichis*.
En face la Préfecture : L. JOUY, *bijoux*.
Grand'Rue : A LA LUNE (sans commentaires).

PETITES CORRESPONDANCES

Meddy. — Encore une seule fois. Ecrivez mardi soir ou mercredi au plus tard. — M. E.

ATHÉNÉE
Ouverture en Septembre
Les meilleurs Films de GAUMONT
SPECTACLE SENSATIONNEL & VARIÉ

Maisons Recommandées

(1 franc la ligne et par mois.)

Papeterie - Imprimerie - Lithographie Robert Sijas (2, place de la Préfecture). — Fournisseur des Facultés de droit, sciences et lettres, etc. Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. Cartes de visite. Bonification spéciale à MM. les Etudiants.

BARON, *22, Grand'Rue* (Ancienne Maison ALLÈGRE). — Parapluies, Ombrelles, Cannes haute nouveauté. — Spécialité de bijoux espagnols d'Eibar, provenance garantie. Tous les prix sont marqués en chiffres connus. — Maison de confiance spécialement recommandée à Messieurs les Etudiants.

GRAND CASINO GRANIER
PALAVAS (Rive droite)
Tous les jours *Concerts Symphoniques*
Sous la direction de M. JUSTAMAND
De 4 à 6 heures et de 8 à 9 heures du soir

THÉATRE DU CASINO
Tous les jours
REPRÉSENTATIONS THÉATRALES
Opérettes, Comédie, Vaudeville, Tournées parisiennes

MONTPELLIER-AUTOMOBILE
56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5
VOITURES DE TOUTES MARQUES
CYCLES TERROT & SAVING
PRIX SPÉCIAUX POUR MM LES ETUDIANTS

Maison de Tailleurs de premier Ordre
DEWACHTER
Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Printemps-Été
Réduction 5 °/₀ à MM. les Étudiants
Grand'Rue, 19, 21 - MONTPELLIER

MémoNum © montpellier3m

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

GRAND

Restaurant Oriental

CLUZEL

Propriétaire

2, Rue des Etuves et Place de la Comédie

Spécialement recommandé à MM. les Etudiants.

ÉTUDIANTS !

Pour vos Banquets et Réunions d'amis, Pour vos dîners de Thèse

Allez tous à Palavas, au GRAND-HOTEL

CHEZ **SAINT-MICHEL**

Téléphone Établissement ouvert toute l'année Téléphone

En Préparation

Le Transport des Vins

PAR

WAGONS-FOUDRES

Par Georges BOURDIOL

DOCTEUR EN DROIT

Un volume in-8° — Prix 5 fr.

En vente au Bureau du journal

Grande Photographie

LÉON CHATIN

Ex-opérateur de Bacard

4, RUE RICHELIEU (derr. le Grand-Théâtre)

Spécialité de Portraits Artistiques

CHARBON-PLATINE

Gomme bichromatée - Pastel et Aquarelle

Reproductions en tous genres

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPERS FINS

à la Sortie des Spectacles

Rendez-vous des Etudiants

Restaurant Universitaire

F. GEYSSE, Propriétaire

PLACE DE LA MAIRIE

(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandée à MM. les Etudiants.

Pension depuis 60 *francs*

Repas depuis. 1 50

Cachets depuis. 1 25

Service et Cuisine soignés

MESSIEURS,

Les CHAPEAUX les plus chics, les plus durables et le meilleur marché sont encore

chez CAULET, 25, Grand'Rue

Fournisseur de MM. les Etudiants

ETUDIANTS !

au Café demandez tous

UN CANIGOU

Liqueur de l'abbaye de St-Martin du Canigou

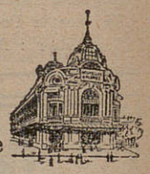
Henry de CASAMAJOR

SEUL REPRÉSENTANT

3, rue Baudin, MONTPELLIER

N'achetez rien sans avoir visité les

NOUVELLES GALERIES



(Magasins Modernes)

On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe

Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Vélocipédie Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc.

ENTRÉE LIBRE PRIX FIXE

GRANDE

Brasserie de Strasbourg

Place de la Comédie, MONTPELLIER

A. LAGRIFFOUL

Propriétaire

Etablissement de 1er Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

Cuisine très Soignée

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Repas à Prix Fixe

Chauffeurs et Cyclistes

demandez le

Pneu "Le GAULOIS"

des Etablissements BERGOUGNAN

J. BARASCUT

Chemisier-Diplômé

14, rue Aiguillerie, Montpellier

Faux-Cols extra, Hommes et Dames à 0 fr. 85 les deux

Cravates, Faux-cols, Gilets de Flanelle

CHEMISES D'HOMMES SUR MESURE

Prix fixe marqué en chiffres connus

ETUDIANTS ! ALLEZ TOUS A

La Gde Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUROUX

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier,

LA PLUS VASTE, LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÉGION

Place de la Comédie — MONTPELLIER

EN VENTE PARTOUT

Tous les Samedis

L'ECHO des ETUDIANTS

Indépendant

Littéraire, Scientifique, Artistique

Sportif et Mondain

ABONNEMENT : 5 Fr. PAR AN

S'adresser au Bureau du Journal pour les Annonces et Réclames

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi. *Les manuscrits ne sont pas rendus* Le Gérant : TOTO

MémoNum © montpellier3m